



HAL
open science

Le musée-mémorial comme lieu d'une expérience touristique spécifique, entre mémorial, musée d'histoire et lieu récréatif: le cas d'Auschwitz-Birkenau

Nathanaël Wadbled

► To cite this version:

Nathanaël Wadbled. Le musée-mémorial comme lieu d'une expérience touristique spécifique, entre mémorial, musée d'histoire et lieu récréatif: le cas d'Auschwitz-Birkenau. Mondes du tourisme, 2017, Tourisme et innovations: entre adaptations et (r)évolutions, 13, pp.[En ligne]. 10.4000/tourisme.1390 . hal-01739329

HAL Id: hal-01739329

<https://hal.science/hal-01739329>

Submitted on 6 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le musée-mémorial comme lieu d'une expérience touristique spécifique, entre mémorial, musée d'histoire et lieu récréatif : le cas d'Auschwitz-Birkenau

Memorial museums as a specific tourist experience places, between memorial, museum of history and entertaining place: the case of Auschwitz-Birkenau

Nathanaël Wadbled



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/1390>

ISSN : 2492-7503

Éditeur

Éditions touristiques européennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2017

ISSN : 2109-5671

Le musée-mémorial comme lieu d'une expérience touristique spécifique, entre mémorial, musée d'histoire et lieu récréatif : le cas d'Auschwitz-Birkenau

Memorial museums as a specific tourist experience places, between memorial, museum of history and entertaining place: the case of Auschwitz-Birkenau

Nathanaël Wadbled

Introduction. L'expérience de visite

- 1 Parmi l'ensemble des lieux patrimoniaux associés à la souffrance et à la forme de mort particulières de la disparition dans des massacres de masse (Brossat et Déotte, 2000), les musées-mémoriaux ont une place à la fois centrale et singulière. Ils se sont développés en particulier à partir des années 1990 afin de cultiver le souvenir et de marquer la présence de différents événements dans des contextes culturels variés. Il s'agit d'un phénomène culturel massif et global, que l'on retrouve aussi bien sur les sites historiques eux-mêmes que dans les centres urbains éloignés des événements (Williams, 2007). Ce sont des sites touristiques où s'engage une expérience qualifiée d'obscur (*dark tourism*). La question se pose dès lors de la spécificité de cette expérience par rapport à celle engagée dans d'autres lieux associés au tourisme historique. Les musées d'histoire, les sites historiques et certains parcs d'attractions présentent en effet également des événements historiques ; ils en donnent à voir des traces et des reconstitutions, qui communiquent quelque chose. Cette question peut recevoir deux types de réponses, selon la perspective que l'on adopte. D'un côté, les travaux généraux sur le *tourisme obscur*, qui s'attachent à définir conceptuellement et théoriquement sa fonction sociale, considèrent que cette pratique touristique est d'ordre civique ; ils l'opposent à des pratiques d'apprentissage et

récréatives, associées respectivement aux musées d'histoire et aux parcs d'attractions. D'un autre côté, si l'on s'intéresse à la manière dont les visiteurs vivent cette expérience, il est nécessaire de réévaluer cette définition : les visiteurs articulent en effet ces trois points de vue, apparemment contradictoires, pour les réévaluer et réévaluer leurs relations dans une expérience complexe. Des entretiens menés avec des visiteurs permettent de rendre compte et de comprendre leur vécu subjectif.

- 2 Deux conceptions de ce que signifie une expérience s'opposent en fait ici.
- 3 D'un côté, l'expérience de visite est définie par sa fonction sociale ou culturelle, en caractérisant le phénomène d'une manière générale. L'enjeu est de déterminer à quel besoin répond la visite et dans quelle mesure elle répond à une demande ou à un besoin social. L'objectif est de rendre compte de l'effet utile produit au sein de l'organisation générale de la société, c'est-à-dire parmi les fonctionnements et conditions de fonctionnement d'un dispositif social, dans lequel une tâche ou une conduite est imposée aux individus s'y trouvant. Le vécu subjectif des visiteurs est donc indifférent. Cela permet de définir une catégorie d'expérience, qui constitue dès lors la condition de toute expérience particulière. L'intérêt se porte sur l'offre touristique et sur la signification de la visite en tant que pratique collective. La définition du *tourisme obscur* se fait indépendamment des lieux spécifiques et des motivations particulières de leurs visiteurs. L'objet, que ce soit le lieu visité ou le visiteur, serait relativement indifférent à la réalisation de la fonction. Dans cette perspective, même si les visiteurs mettent en avant leurs ressentis lors d'entretiens sur leur expérience, l'analyse qui en est généralement proposée se concentre sur la manière dont des représentations sociales les aliènent et les empêchent de faire l'expérience authentique de l'apprentissage réflexif. L'expérience subjective des agents n'est pas pertinente pour comprendre la dynamique de leur visite. Dans ce cas, les visiteurs sont donc ce que le sociologue Harold Garfinkel nomme des « idiots culturels », incapables de redonner eux-mêmes sens à leurs expériences (Ogien, 2001). Les travaux menés dans cette optique ne tiennent pas compte de la manière dont les acteurs sociaux vivent leurs expériences, car ils ne cherchent qu'à expliquer comment l'ordre social est possible en le dissociant des activités pratiques qui le constituent. Même si ces analyses se fondent sur des pratiques concrètes, elles s'attachent toujours à déterminer des conditions sociales objectives. Dans cette optique, les conditions sociales sont considérées comme étant extérieures aux individus, quel que soit le contexte ou la conjoncture, et comme s'imposant souverainement à eux en dernière instance. Les structures sociales apparaissent donc comme l'une des contraintes extérieures normatives réglant de manière efficace le comportement des individus : par conséquent le sens du social appartiendrait à ces structures et non aux acteurs eux-mêmes (Wadbled, 2016b).
- 4 D'un autre côté, au contraire, il est possible de définir l'expérience de manière phénoménologique, comme le vécu subjectif et intime des acteurs (Masberg et Silverman, 1996 ; Montpetit et Bergeron, 2009). Elle est le résultat d'un acte de conscience, par lequel non seulement ce qui est visité est visé, mais ce qui est visité est également produit comme tel. Ce type d'expérience peut se caractériser de deux façons. D'une part, le musée-mémorial est élaboré en vue d'être compris par ses visiteurs ; l'objet d'étude réside alors dans la description de la perception et du sens que chacun donne à ce qu'il perçoit. En outre, les différentes manières de l'appréhender ou les différents points de vue conçus à son égard sont réinvestis et réactualisés. Il ne s'agit pas d'une perspective subjectiviste, mais d'un déplacement de l'intérêt du fonctionnement social vers la disposition par

laquelle les acteurs le vivent et le font exister. Le visiteur est un observateur qui produit son objet à partir de ce qui lui est donné à la fois matériellement et idéologiquement. En conséquence, l'étude d'une expérience n'est ni le constat de la fonction sociale de la visite, ni celui des états de conscience pure des visiteurs. Elle est l'analyse du produit de l'interaction entre les deux.

1. Les limites des travaux sur le *tourisme obscur* : des approches fonctionnelles

- 5 Dans les travaux sur le *tourisme obscur* – pris dans son sens le plus général –, trois types d'expériences des lieux du tourisme peuvent être dégagées¹ : ces travaux mentionnent une expérience identitaire et une expérience récréative qui s'opposeraient à une expérience d'apprentissage. À proprement parler, cette dernière n'est généralement pas actualisée. Lorsqu'elle est évoquée, c'est pour regretter qu'elle ne soit pas véritablement possible.
- 6 La visite apparaît dès lors, essentiellement, comme ce qui permet aux visiteurs de définir leur identité historique et morale, en s'inscrivant dans une pratique plus générale appelée en France le devoir de mémoire (Ledoux, 2012). Si les musées-mémoriaux sont à la fois des musées et des sites historiques, leur fonction n'est pas de transmettre un savoir historique. L'éducation à une identité et à des valeurs ne s'inscrit pas dans le cadre du tourisme culturel historique, lié à des informations historiques destinées à être apprises. La visite d'un musée-mémorial se situe plutôt dans une démarche patrimoniale, au sens donné par le géographe David Löwenthal (Löwenthal, 1998).
- 7 Les visiteurs mettent généralement à profit leur visite pour spécifier leur identité historique et sociale. La particularité de la visite d'un musée-mémorial est qu'elle induit ce processus mais de manière négative. Les événements sont appréhendés comme partie prenante de ce que Tony Seaton qualifie d'*autrérité* (*othering*) (Seaton, 2009, p. 75-108). Ils sont des repoussoirs, de sorte que les visiteurs définissent leur identité historique et leurs valeurs en opposition à eux. Il est possible de parler de contre-identité, au sens où l'historien James Young parle de contre-monument (*counter-monument*) pour qualifier le patrimoine ainsi visité (Young, 2000). Plutôt que d'ignorer ou de refouler un événement négatif dans lequel il est impossible de se reconnaître, le musée-mémorial le fait apparaître comme un événement historique : il prend place dans un récit définissant une identité historique comme une interrogation sur le sens du récit lui-même. Cette interrogation s'accompagne d'une condamnation morale (Lennon et Foley, 2000 ; Williams, 2007). Dans cette perspective, se définissent également des valeurs selon lesquelles s'exprime un double jugement : ce qui pourrait entraîner le retour de tels événements est jugé négativement et ce qui en garantit la non-reproduction est jugé positivement.
- 8 Cette mise en avant de la transmission de valeurs est définie comme s'opposant à la possibilité d'une transmission d'un savoir historique. Elle déshistoricise les événements (Williams, 2007). Les valeurs définies vont au-delà des différents contextes historiques où les événements ont eu lieu, ainsi que des contextes culturels où leur mémoire se transmet. Indépendamment des circonstances de l'événement historique, ce qui compte avant tout c'est la manière dont sa mémoire est utilisée au présent. Il y a là une forme d'acceptation de l'anachronisme, ayant pour effet de mettre au second plan l'intérêt pour

la façon dont l'événement a été vécu par ceux qui en ont été les acteurs. Une telle représentation de l'événement serait artificielle, au sens où elle est davantage construite en fonction des valeurs et de l'identité présente à transmettre qu'en fonction d'une rigueur historique. Cette universalité est partagée par le tourisme historique qui tend, d'un point de vue général, à définir une identité humaine commune intégrant les différents ancrages nationaux ou locaux. Cependant, le *tourisme obscur* a une spécificité : il ne s'ancre pas dans une contextualisation anthropologique des différentes cultures et communautés mises sur un pied d'égalité en tant que participant à la culture commune de l'humanité. La plupart des travaux sur le *tourisme obscur* regrettent et dénoncent cette situation. Remplacer l'apprentissage de l'histoire par la transmission d'une identité et de valeurs est perçu comme une « spoliation de l'histoire », pour reprendre le terme de David Löwenthal (Löwenthal, 1998).

- 9 Le regret qu'il n'y ait pas de transmission d'un savoir historique s'accompagne d'une dénonciation des ressources utilisées par les musées-mémoriaux afin de transmettre quelque chose de l'histoire. Les travaux sur le *tourisme obscur* reprennent plus ou moins explicitement la position de ceux qui critiquent les représentations passant par l'émotion ou l'imagination (Williams, 2007). Lorsqu'il y a l'ambition de transmettre un savoir historique, l'imagination et les émotions apparaissent comme moralement condamnables. Cette affirmation s'inscrit dans l'héritage de la dénonciation de toutes les tentatives visant à imaginer ce qui s'est passé : toute tentative de représentation de l'horreur de la souffrance et de la disparition est nécessairement vaine car elle ne peut être à la hauteur de l'événement (Cole, 1999). S'imaginer donnerait dès lors l'illusion que l'expérience de la visite pourrait permettre de comprendre l'expérience des victimes, ce qui serait leur manquer de respect (Wajcman, 2001). Cette représentation ne pourrait être qu'un simulacre. Même lorsque les musées-mémoriaux transmettent quelque chose de l'événement, et pas seulement des valeurs dont l'usage est destiné au présent, ils apparaissent comme ne parvenant pas à permettre l'apprentissage historique de l'histoire.
- 10 Car l'effet de l'imagination et de l'émotion n'est pas de transmettre quelque chose de l'histoire, mais de provoquer une fascination morbide pour l'horreur de ce qui est présenté ou bien un intérêt pour les objets, indépendamment de leur morbidité. S'il se produit une fascination morbide pour la disparition, alors les visiteurs s'intéressent à l'événement d'une autre manière que ceux qui en tirent des éléments d'identité ou de savoir. Ils tirent un plaisir des émotions et de l'imagination morbide que suscite l'exposition. Les visiteurs sont alors dans une position voyeuriste, qui est à la fois une mise à distance et une identification à ce qu'ont vécu les victimes (Lennon et Foley, 2000 ; Sturken, 2007) : une mise à distance car il se produit un éloignement par rapport au rapport authentique à l'événement ; et une identification car les visiteurs ont l'illusion de pouvoir comprendre ce qui a été vécu par les victimes. Les visiteurs peuvent par ailleurs également faire abstraction de l'objet même du musée-mémorial. L'intérêt de l'événement historique se perd alors au profit d'un intérêt formel (Lennon et Foley, 2000). Dans ce cas-là, soit les visiteurs ne s'intéressent qu'à la forme des éléments matériels présentés et en tirent un plaisir esthétique, soit ils s'intéressent aux événements mais en les inscrivant dans une autre narration ; cela peut être, par exemple, celle de l'histoire de la technique en considérant les plans des chambres à gaz comme de beaux objets techniques. De ce point de vue, les musées-mémoriaux seraient visités de la même manière que le sont par exemple les musées de la torture (*dark dungeons*) (Miles, 2002 ; Stone, 2006).

- 11 Les lieux visités s'adressent ainsi aux sentiments et à l'imagination des visiteurs plus qu'à leur intelligence, leur réflexion et leur esprit critique. Les auteurs s'intéressant au *tourisme obscur* considèrent généralement que c'est là la marque d'une expérience récréative ou divertissante (Cole, 1999 ; Lennon et Foley, 2000). On assiste alors à la transformation des espaces culturels, que sont réputés être les musées, en espaces de divertissements récréatifs semblables aux parcs d'attractions. La mise en place d'un dispositif ludique s'oppose à la démarche même de l'interprétation. Ces auteurs reconnaissent qu'un tel point de vue puisse être adopté à propos des musées-mémoriaux et ils regrettent non seulement le manque de transmission de l'histoire mais également la présence d'éléments de divertissement. De ce point de vue, les musées-mémoriaux seraient une sous-catégorie du parc d'attractions. Ces auteurs évoquent la « *disneylandisation* » associée aux spectacles d'horreur (*dark fun factories*) (Miles, 2002 ; Stone, 2006).
- 12 Or non seulement cette situation interdit tout apprentissage de l'histoire, mais elle s'oppose également à la mise en œuvre d'une éducation identitaire. L'expérience divertissante est systématiquement dénoncée dans une perspective qui dévalorise l'expérience sensible par rapport au sérieux de la réflexion qui sied à un tel lieu. L'inauthenticité d'une expérience qui ne rend pas justice au lieu ni à ce qui s'y est déroulé est suggérée par la manière dont certains géographes parlent de « tourisme dans des lieux patrimoniaux » (*tourism in heritage places*) et non de tourisme patrimonial (*heritage tourism*) (Poria, 2003) ou de tourisme créatif plutôt que de « tourisme le plus obscur » (*darkest tourism*) (Miles, 2002). Le tourisme a lieu dans un espace historique mais sans que n'ait lieu d'expérience historique. Les affects ne sont considérés comme acceptables que dans la mesure où ils n'ont pas de valeur en eux-mêmes, lorsqu'ils sont instrumentalisés pour transmettre quelque chose (Lennon et Foley, 2000). Les ressentis ne sont dès lors pas critiqués en tant que tels mais seulement lorsque leur effet est de distraire de la transmission identitaire, au lieu d'en être le médium. Ce qui est dénoncé est le risque que l'expérience affective et imaginative devienne la raison d'être du *tourisme obscur*.
- 13 Malgré tout, les travaux sur le *tourisme obscur* opposent les expériences identitaires, apprenantes et plaisantes, dans la mesure où leurs définitions les opposent. Leur incompatibilité est définie de manière logique. Ces travaux déterminent en effet leur articulation en fonction des prédicats qu'ils leur attribuent. Il y a une forme de nécessité ou de tautologie dans leurs exclusions mutuelles : elles sont définies de telles manières qu'elles ne peuvent que s'exclure. Or ces travaux ne se fondent nullement sur des enquêtes de réception afin d'observer concrètement la manière dont ces expériences s'articulent. Il existe un consensus sur le fait que peu de recherches empiriques s'intéressent à la forme de consommation du *tourisme obscur* par les visiteurs, c'est-à-dire à leur perspective et à l'épreuve intime ou subjective qu'est la visite (Tutiaux-Guillon , 2008 ; Isaac et Çakmak 2013 ; Buda, 2015). Cette situation a été rendue visible notamment dans le rapport sur l'expérience de visite remis par les muséologues Raymond Montpetit et Yves Bergeron en 2009 : dans la bibliographie qu'ils établissent des différents travaux susceptibles de servir de modèle méthodologique à leur étude de l'expérience de visite, aucun ne concerne le *tourisme obscur* (Montpetit et Bergeron, 2009). Or ces lieux sont avant tout destinés à être visités et fréquentés – comme le disent de manière péjorative les géographes John Lennon et Malcom Foley, en parlant de produit de consommation (Lennon et Foley, 2000). C'est donc une analyse de l'expérience phénoménologique de la visite, et non une réflexion théorique à partir des définitions proposées du *tourisme obscur*

, qui doit déterminer véritablement la nature de l'expérience de visite dans un lieu de *tourisme obscur*.

2. Être attentif à ce que disent les visiteurs : une méthode pour rendre compte de l'expérience de visite

- 14 Pour rendre compte d'une expérience intime, il faut considérer la manière dont les visiteurs comprennent leur visite. L'expérience doit être comprise dans la perspective des acteurs. L'enjeu n'est pas de l'analyser dans une perspective sociale générale, en identifiant les fonctions auxquelles elle se rapporte ou en les déconstruisant afin de dévoiler les cadres socioculturels qui la déterminent. Ces approches, qui sont celles des travaux généraux sur les musées-mémoriaux, ne permettent pas de rendre compte de la manière dont ces lieux sont vécus par ceux qui les visitent. L'objectif est de les étudier *de l'intérieur*. Une telle étude s'inscrit dans l'héritage épistémologique de la sociologie phénoménologique et de l'ethnométhodologie (Blin, 1995 ; Ogien, Quéré et de Fornel, 2001). Le chercheur doit suspendre son propre jugement en renonçant à proposer une théorie sociale de l'expérience pour se concentrer sur sa description phénoménologique, c'est-à-dire sur les vécus subjectifs tels qu'ils apparaissent aux acteurs. La conséquence de ce cadre épistémologique est que les résultats de l'enquête sont plus importants que leur analyse.
- 15 Pour rendre compte du vécu, les entretiens doivent être conduits selon une méthode subjectiviste (Yin, 2013) afin d'avoir accès à l'expérience du point de vue du sujet, tout en l'approchant d'une manière suffisamment fine et précise pour que l'intimité puisse ressortir. La difficulté est que ces entretiens constituent une formulation discursive après-coup de quelque chose qui a été éprouvé sur un mode sensible (Micheli, 2013). Dans la mesure où l'objectif est de rendre compte d'une expérience intime, l'observation des comportements est insuffisante. Il faut également demander aux acteurs ce que l'expérience signifie pour eux, c'est-à-dire comment ils vivent ces sensations dans leur corps. Il s'agit là d'une traduction qui ne permet pas à proprement parler d'approcher ce qui a été vécu, mais la manière dont ce vécu est remis en forme dans la mémoire des acteurs lorsqu'ils en parlent. Lorsqu'ils sémiotisent leur expérience, les visiteurs cherchent la meilleure manière de la formuler sans cependant parvenir à retranscrire exactement ce qui a été éprouvé. Ils négocient avec le langage mis à leur disposition. Le chercheur ne se contente pas d'enregistrer ce qu'ils disent, il leur demande également ce qu'ils veulent dire en utilisant certains termes. Le travail sociologique ne peut en effet pas faire l'économie de la prise en compte des conditions linguistiques. Il faut être attentif aux processus d'élaboration par lesquels les visiteurs donnent du sens à ce qu'ils ont vécu. L'intérêt se porte prioritairement sur l'activité de formulation et d'élaboration qu'ils réalisent lorsqu'ils sont amenés à parler. La plupart des rares études sur l'expérience de visite du patrimoine obscur ne posent pas cette question et retranscrivent ce que disent spontanément les participants des enquêtes sans s'interroger sur ce qu'ils veulent dire (Yuill, 2003 ; Thurnell-Read, 2009 ; Bittner, 2011).
- 16 Or se poser la question de la formulation et de l'élaboration a une conséquence méthodologique : les entretiens prennent la forme d'explicitations dans des entretiens composites (Mouchet, Vermersch et Bouthier, 2011 ; Vermersch, 2008 ; Kaufmann, 2011). Il s'agit de demander aux participants de dire et de redire ce qu'ils veulent dire lorsqu'ils

s'expriment, dans une mise en abîme de la signification des termes qu'ils utilisent. Le travail du chercheur est de mettre à jour ce qu'ils veulent dire dans la série de leurs reformulations successives. S'il y a toujours une objectivation, qui est au minimum une clarification des perspectives utilisées par les acteurs, le chercheur ne fait que rendre compte du mode selon lequel les acteurs mettent eux-mêmes en forme leur expérience. Il doit renoncer à introduire des notions ou des concepts analytiques autres que ceux qu'ils utilisent pour ne pas substituer un monde construit par l'observateur scientifique à celui vécu par les acteurs.

- 17 C'est une telle démarche que nous avons suivie dans notre thèse de doctorat sur l'expérience de visite scolaire au musée-mémorial d'Auschwitz-Birkenau lors d'un voyage organisé par le Mémorial de la Shoah de Paris (Wadbled, 2016c). Des entretiens ont été réalisés auprès de 25 élèves de terminale ayant participé à ce voyage le 14 janvier 2015. Les élèves provenaient de trois classes ayant des caractéristiques différentes et les participants présentent également des caractéristiques culturelles, sociales, familiales, genrées ou scolaires différentes. Cependant, ces caractéristiques n'ont pas d'influence sur la manière dont ils racontent leur expérience et il n'est pas pertinent de les prendre en compte. La seule différence notable est la qualité et le niveau de maîtrise de la langue, nettement inférieurs pour les participants issus du lycée technique. Mais cette inégalité ne semble pas en retour impliquer d'inégalité en termes de difficulté à exprimer ce qui a été ressenti. Les élèves ayant une meilleure maîtrise de la langue et un vocabulaire *a priori* plus étendu éprouvent de fait les mêmes problèmes que les autres à sémiotiser leurs ressentis.
- 18 Les entretiens ont eu lieu un mois après la visite. Les participants étaient volontaires pour participer au voyage et ont suivi une préparation d'une journée organisée par le Mémorial de la Shoah de Paris, ainsi que plusieurs journées organisées par les enseignants. Si ces conditions ont pu déterminer la manière dont ils ont vécu leur visite, tous les participants à l'enquête disent ne pas s'en souvenir. Les entretiens ont duré entre cinq et huit heures, réparties sur plusieurs semaines. À chaque fois, il a été demandé au participant de raconter sa visite en partant d'une question différente : dire ce dont il se souvient spontanément, raconter sa journée, parler des photographies qu'il a prises pendant la visite, décrire ce dont il se souvient en refaisant virtuellement la visite à partir de photographies. Après cette question initiale, les seules interventions ont consisté à demander d'explicitier ce qui était dit. Seul ce qui a été dit explicitement a été retranscrit et pris en compte, à l'exclusion des réactions et des éléments communicationnels non verbaux².

3. La pluralité des expériences faites à Auschwitz-Birkenau

- 19 À un premier niveau, les résultats de cette enquête montrent que les visiteurs d'Auschwitz font bien les trois expériences – identitaire, d'apprentissage et récréative – constatées par les études cherchant à définir la fonction des musées-mémoriaux. L'expérience d'Auschwitz-Birkenau peut donc être divisée analytiquement selon le découpage proposé par ces travaux. Cependant, dans les trois cas, l'expérience des visiteurs ne correspond pas à celle attendue. L'attention portée à ce que veulent dire les participants à l'enquête, au-delà des termes convenus employés en parlant de devoir de mémoire, d'apprentissage et de plaisir, montre que le sens qu'ils donnent à ces termes

renvoie à des expériences différentes de celles qui sont définies par les différents travaux sur les musées-mémoriaux.

- 20 Au niveau du devoir de mémoire, les visiteurs ne se contentent pas de répéter des formules creuses et d'affirmer des valeurs sous la forme de slogans. Lorsqu'ils parlent de devoir de mémoire ou de l'utilité de la visite pour que de tels événements ne se reproduisent pas, ils veulent dire quelque chose de plus, contrairement à ce qu'affirme la plupart des analyses de l'expérience s'arrêtant à la forme convenue des formules utilisées.
- 21 Pour les visiteurs, le devoir de mémoire renvoie à une expérience métaphysique, au sens où le philosophe Karl Jasper parle de culpabilité métaphysique (Jasper, 1948) : ils prennent conscience qu'ils sont responsables de ce qui s'est passé en tant qu'êtres humains. Il existe une nature morbide de l'humanité, en chaque être humain, capable de faire souffrir et de souffrir malgré sa capacité d'empathie. L'enjeu du devoir de mémoire est dès lors cette prise de conscience d'une appartenance commune à l'humanité, plus que la définition de valeurs définissant une identité humaniste. La nature de l'événement touche à la définition et à l'existence de l'humanité. Elle engage chaque participant et chaque être humain dans son humanité même. La Shoah est un moment paradigmatique des possibilités morbides et empathiques de l'humanité, à travers l'exemple de ce qu'ont fait les bourreaux et à travers les sentiments des visiteurs vis-à-vis des victimes. Il importe de se souvenir afin de ne pas réactualiser cette morbidité grâce à l'usage de l'empathie. La visite n'empêche pas qu'un génocide se produise à nouveau, mais permet à chacun de se souvenir qu'il ne doit pas laisser sa morbidité intrinsèque exister dans sa vie quotidienne. C'est à ce niveau métaphysique que se joue l'impératif de la mémoire et les actions possibles pour que de telles horreurs ne se reproduisent pas. Lorsqu'ils sont critiques vis-à-vis du devoir de mémoire, les visiteurs insistent sur la nécessité d'un engagement politique, qu'ils n'ancrent pas dans la définition de la nature humaine. Il s'agit d'inventer une forme d'existence où l'horreur de la politique nazie d'extermination serait absente, plutôt que d'empêcher ce qui demeure une potentialité. L'engagement est alors politique et se construit à partir de l'idée de l'échec et de la défaite des nazis, et non à partir de leur existence.
- 22 Si cette perspective est importante, l'expérience de transmission d'un savoir historique est pourtant ce qui est le plus évoqué dans le récit de la visite. Les visiteurs peuvent apprendre quelque chose parce que les musées-mémoriaux sont des musées documentaires. Si dans la perspective identitaire du *tourisme obscur*, les idées transmises sont des valeurs et une identité historique, il est possible d'adopter un autre point de vue sur ces éléments matériels : celui de la culture matérielle ou de l'archéologie. Dans cette perspective, les éléments matériels apportent aux visiteurs un savoir sur l'environnement culturel dans lequel ils ont été créés et utilisés (Kavanagh, 1996). De ce point de vue, l'expérience de la visite est envisagée dans le cadre d'une « société d'apprentissage » (Falk et Dierking, 2000, p. 211-214) et non plus seulement dans le cadre d'une société de l'identité. C'est cet aspect qui revêt, quantitativement, la plus grande importance dans la manière dont les participants parlent de leur visite.
- 23 Lorsqu'ils affirment apprendre quelque chose sur l'histoire, les visiteurs disent qu'ils se rendent compte et imaginent à partir des éléments matériels et des informations données par les médiateurs pendant la visite. En se rendant compte ou en prenant conscience de quelque chose, ils élaborent des notions ou des idées générales relativement décontextualisées. Or celles-ci ne sont liées à aucune connaissance précise, ni des

événements, ni des conditions de vie ou de mort des déportés, ni de l'organisation du camp ou de la Shoah, mais plutôt à l'immensité du crime, à l'horreur des conditions de vie, à la déshumanisation ou à la disparition des victimes. Lorsqu'ils imaginent ce qui a eu lieu, soit ils sont des spectateurs, soit ils se mettent à la place des déportés. Les visiteurs construisent des images mentales du camp, de la vie, de la mort et du ressenti des victimes. Ce sont des représentations particulières de situations particulières, mais qui ne renvoient pas pour autant à des circonstances particulières, ni ne sont l'exemplification typique d'une action dont les modalités précises seraient connues. Ce sont des situations-types, qui restent en cela aussi générales que les notions dont les visiteurs se rendent compte, et qui sont tout autant déshistoricisées.

- 24 Les notions générales et les images mentales construites sont intriquées aux ressentis, qui constituent également un savoir sur ce qui s'est passé. Les visiteurs ne ressentent pas quelque chose à partir des notions générales et des représentations mentales, mais ils ressentent de manière indistincte avec elles. Les activités théoriques et imaginatives et les activités affectives sont deux modalités de la même expérience. Les ressentis sont eux-mêmes une connaissance sur l'événement présenté par le musée-mémorial : par exemple, l'horreur, l'étrangeté et le choc traumatique apprennent quelque chose sur la nature de l'événement. Ces réactions des visiteurs se produisent de la même manière que les notions générales et les images mentales émergent de leur activité à partir de ce qu'ils perçoivent. Ces ressentis correspondent à quelque chose qui s'est passé : en l'occurrence, l'horreur de l'événement et le fait qu'il dépasse tout ce qui est envisageable.
- 25 Il s'agit là d'une conception de la culture matérielle fondée non pas sur la communication rationnelle de concepts et de récits historiques, mais sur celle sensible d'images mentales et de ressentis (Didi-Huberman, 2003 ; Hooper-Greenhill, 2007 ; Dudley, 2012). Ceux-ci sont valables en tant que prédicats de l'événement présenté, au même titre que les informations théoriques transmises. Une information sensorielle, distincte d'une information cognitive, est produite par la relation affective entre les visiteurs et ce qui leur est présenté. À partir d'éléments matériels qui ne montrent pas directement la souffrance et la disparition, il est possible de les reconstruire, tout en ayant conscience qu'il ne s'agit que d'une reconstruction ne rendant pas justice à ce qui a été éprouvé. La représentation produite par les affects et l'imagination constituent pour autant des savoirs sur l'événement. Les ressentis et l'imagination sont ainsi associés à l'expérience d'un musée d'histoire, et non à celle d'un parc d'attractions ; il ne s'agit plus d'éléments qui mettraient à distance et dévalueraient ce qui est appris. Ils sont au contraire la marque symbolique du caractère concret des notions et des images mentales produites. Cette pratique de l'apprentissage se distingue de la manière dont les travaux sur le *tourisme obscur* l'envisagent. Dans ces travaux, la sensibilité et l'imagination sont conçues non seulement comme des expériences s'opposant à l'apprentissage, mais le savoir prend en outre la forme d'un récit rendant compte de l'organisation ou de l'histoire de la Shoah ou du camp que les visiteurs pourraient assimiler. Tandis qu'au contraire, pour les visiteurs, sensibilité et imagination forment la pratique de l'apprentissage. Les visiteurs interrogés sont conscients de cette différence. Cela apparaît lorsqu'ils affirment, de manière apparemment paradoxale, avoir appris beaucoup de choses pendant la visite tout en reconnaissant ne pas en avoir appris beaucoup et ne pas avoir été intéressés par les informations historiques données.
- 26 Le savoir prenant la forme d'images mentales et d'affects a une valeur supérieure à celui qui est transmis en cours d'histoire ou par la lecture d'un ouvrage d'historien, dans la

mesure où il provient d'un rapport direct et perceptif aux traces de l'événement. Ce type de savoir est dit concret par opposition à l'aspect abstrait des connaissances réflexives transmises sous forme discursive par une autorité et reçues passivement. Dans ce dernier cas, les visiteurs disent qu'ils ont imaginé, et non qu'ils ont appris, alors que lorsqu'ils parlent de la visite ils disent qu'ils ont appris en imaginant. Dans le premier cas, l'imagination demeure imaginaire, c'est-à-dire sans rapport à une expérience tangible ; dans le second cas, elle est concrète et prend la forme d'une connaissance. La certitude de ce savoir, qui en fait véritablement une connaissance, est due à l'articulation dans laquelle une intuition phénoménale reprise activement et mise en forme dans une notion ou une image mentale correspond à une idée de ce qui a eu lieu. Les ressentis sont notamment la marque de cette implication directe au contact de l'événement.

- 27 De plus, ce qui peut apparaître comme une fascination morbide, associée à un aspect récréatif, est en fait indissociable de la transmission d'un savoir. Même si les visiteurs disent être contents de leur visite, et même s'ils ont passé le temps de la visite plongés dans leur imagination, ils n'associent pas ces pratiques à un plaisir ayant une fin en soi, comme ce serait le cas dans un parc d'attractions. Le plaisir et le contentement évoqués ici ne renvoient pas à l'amusement ou à la détente, ils sont associés à un intérêt pour ce qui s'est passé à Auschwitz-Birkenau et au fait d'apprendre quelque chose. Si ces sentiments sont en eux-mêmes positifs, ils sont indissociables de la dureté et de la nature négative des ressentis, des notions générales et des images mentales par lesquelles les visiteurs apprennent quelque chose.
- 28 Les visiteurs actualisent tout de même un point de vue récréatif pendant leur visite, indépendamment de l'histoire particulière qui y est apprise et ressentie. Ce point de vue récréatif concerne des moments particuliers et ne donne pas à la visite une dimension triviale pour autant : il se superpose à l'intérêt et à l'apprentissage. La visite constitue en effet à la fois un moment de reconnaissance de quelque chose de connu et un moment récréatif par rapport au quotidien scolaire. Dans le premier cas, le plaisir de la visite est provoqué par la reconnaissance de quelque chose de préalablement connu, dont les visiteurs ont beaucoup entendu parler et dont ils avaient déjà des représentations. Indépendamment de la nature du site, ils lui accordent une valeur de reconnaissance intrinsèque au même titre que les autres sites patrimoniaux qu'ils peuvent connaître. De ce point de vue, Auschwitz-Birkenau est spécial non seulement parce qu'ils en ont entendu davantage parler que beaucoup d'autres sites, mais aussi parce que le plaisir d'une visite vient du fait qu'elle est un moment de détente, voire d'amusement, sans aucun rapport avec la nature de ce qui est visité – même lorsqu'il s'agit du lieu emblématique de la Shoah. De plus, d'une manière plus générale, la visite étudiée a lieu dans le cadre d'un voyage scolaire, auquel les participants ont choisi volontairement de participer. Ils disent avoir été contents d'avoir pris l'avion et d'avoir passé une journée sur un site étranger, loin de leur quotidien. Ce voyage est vécu comme un plaisir et non comme une contrainte. Cette dimension n'est pas centrale dans leur expérience d'Auschwitz, mais elle est tout de même présente. Elle est constamment présente en toile de fond, sans que cela ne perturbe leur intérêt pour l'apprentissage, et elle se cristallise à des moments particuliers, à la périphérie de la visite à proprement parler. En effet, ce n'est que lors du voyage pour se rendre au camp et lors de la pause déjeuner que l'expérience récréative devient dominante et éclipe les autres. Lors du voyage, les élèves ne sont pas attentifs à ce qui leur est dit et le midi ils parlent d'autre chose, revenant à leurs préoccupations habituelles. Ils sont simplement contents d'être ensemble. De ce

point de vue, les visiteurs font une expérience plaisante et récréative que les travaux sur le *tourisme obscur* n'envisagent pas. Ce plaisir est celui d'être simplement là, de visiter un lieu en dehors de la vie quotidienne et de s'évader dans un espace où il est possible de se promener (Montpetit, 1995).

4. Un vécu subjectif complexe et provisoire

- 29 Si l'analyse des données d'enquête permet ainsi de spécifier trois expériences distinctes, elles sont en fait entremêlées dans le récit que les participants font de leur visite. Il ne s'agit pas véritablement d'expériences différentes, mais de modalités d'une même expérience. Même si les visiteurs ne les expérimentent pas à proprement parler toutes en même temps, mais plutôt successivement en fonction des différents moments de la visite, l'expérience du camp est au final l'intégration de ces différentes expériences dans un souvenir totalisant de leur journée à Auschwitz-Birkenau.
- 30 Contrairement à ce qu'affirment les auteurs s'intéressant au *tourisme obscur* en considérant que l'expérience identitaire est l'expérience la plus commune et la plus importante, les visiteurs disent avoir avant tout appris lors de leur visite. Cela ne signifie cependant pas qu'ils n'en retirent pas une dimension identitaire. D'un côté, les deux se succèdent : l'apprentissage est l'expérience faite sur le site et le devoir de mémoire celle qui en est faite après-coup. D'un autre côté, les deux expériences sont intriquées : leur succession ne signifie pas une séparation. L'expérience de visite serait, de fait, incomplète sans l'un des deux membres de cette articulation. Le *tourisme obscur* donne sa signification à la visite et donc à ce qui est appris. Il constitue la direction ou l'orientation qui rend cet apprentissage important et qui lui donne un sens et une raison d'être. L'apprentissage ne se suffit pas à lui-même, comme c'est le cas lors de la visite d'un musée d'histoire : il doit être mis en perspective. Réciproquement, cette perspective trouve à la fois son origine et sa force dans l'apprentissage concret qui a eu lieu lors de la visite. Pour les visiteurs, le *tourisme obscur* ne s'oppose pas en soi à un intérêt pour l'histoire. Il se distingue ainsi de l'expérience abstraite du devoir de mémoire, qui peut être faite en classe ou dans l'espace social quotidien. Le devoir de mémoire trouve ainsi un caractère concret et un ancrage. De ce fait, le devoir de mémoire, qui est d'une certaine manière le contenu et l'effet du *tourisme obscur*, implique la mise en œuvre d'actions civiques supposant un engagement, par lequel les visiteurs se sentent concernés. C'est notamment grâce à leur ressenti, inséparable de leur apprentissage, que les visiteurs se sentent engagés par ce qui s'est passé à Auschwitz.
- 31 Le musée-mémorial d'Auschwitz-Birkenau apparaît ainsi comme un lieu complexe qui se visite à la fois comme un mémorial, comme un musée d'histoire et comme un lieu récréatif. Lorsqu'ils parlent de leur expérience, les visiteurs intègrent et articulent une expérience identitaire, l'apprentissage de l'histoire et le divertissement. Si ces différentes expériences n'ont pas véritablement lieu en même temps, elles sont indissociables dans le souvenir des visiteurs. Il nous apparaît que c'est cette articulation qui doit définir la spécificité du musée-mémorial. Car ces trois visées ne sont pas contradictoires ; elles se cumulent et s'enrichissent mutuellement. L'erreur méthodologique de la plupart des études sur le *tourisme obscur* provient sans doute du fait qu'elles s'attachent à définir des enjeux rationnels définis conceptuellement comme étant antagonistes. Or les visiteurs font une expérience composite, à travers laquelle ils ressentent ces différents enjeux. Cela

ne signifie pas que ces expériences ne sont pas, en elles-mêmes, antagonistes, mais que les visiteurs les font jouer les unes avec les autres en dépit de leurs antagonismes.

- 32 Il ne s'agit pas de remettre en cause la pertinence théorique des différents travaux et analyses qui insistent sur l'incompatibilité entre ces différentes expériences. Il s'agit plutôt de dire que ces analyses sont incomplètes. D'un côté, elles n'envisagent pas la possibilité théorique selon laquelle ce qui est incompatible théoriquement peut néanmoins se produire conjointement dans certaines circonstances. Il faut envisager la possibilité de ce que le philosophe Jean-François Lyotard nomme un « différend », à savoir un « *conflit qui ne pourrait être tranché équitablement faute d'une règle de jugement applicable aux deux argumentations. Que l'une soit légitime n'impliquerait pas que l'autre ne le soit pas. Si l'on applique cependant la même règle de jugement à l'une et à l'autre pour trancher leur différend comme si celui-ci était un litige, on cause un tort à l'une d'elle (au moins, et aux deux si aucune n'admet cette règle).* » (Lyotard, 1983, p. 9). Certaines expériences se produisent ensemble de manière concomitante bien qu'elles ne puissent théoriquement pas cohabiter et qu'elles s'excluent mutuellement dans la mesure où le mode de légitimité de chacune implique l'illégitimité des autres. D'un autre côté, ces analyses n'envisagent pas que les individus peuvent être pris dans des inclinations contradictoires. De ce point de vue, il ne sert à rien d'affirmer leur incompatibilité. Il faut constater leur concomitance et poser la question de la manière dont le sujet négocie en acte pour rendre possible ce qui est impossible. Cela peut se faire au prix d'une dissonance cognitive, mais également de manière pacifique s'il accepte cette contradiction constitutive de son expérience.
- 33 D'un point de vue sociologique, une telle situation correspond à celle définie par le sociologue Maurice Halbwachs. Celui-ci montre que chaque individu peut avoir une multiplicité de points de vue sur un objet, qu'il perçoit et qu'il produit de manière différente selon les différents cadres de perception adoptés, qu'il nomme les « courants de mémoire » (Halbwachs 1997, p. 53). Il s'agit en fait des différentes manières dont un individu peut donner du sens à ce qui lui est donné à percevoir. Ces points de vue sont des ensembles de représentations définissant les conditions de possibilité à la fois de la perception et de la compréhension de ce qui est perçu. Il s'agit de points de vue que le sujet peut actualiser soit en fonction de sa seule volonté soit en fonction de ce qu'il estime être le plus pertinent pour comprendre ce qui lui est donné à percevoir. Chacun de ces points de vue place l'individu dans un certain groupe social, composé de l'ensemble de ceux qui l'actualise également. Il est par une même manière de percevoir. Selon qu'il s'interroge sur la modernité, qu'il apprend quelque chose d'un événement ou qu'il se divertit, le visiteur d'un musée-mémorial se place ainsi du point de vue de différents groupes ayant des intérêts différents et donc des expériences différentes. Si chacun de ces points de vue peut s'actualiser lors de la visite d'un musée-mémorial, la question se pose de la possibilité de leur actualisation simultanée par un même visiteur. Dans notre cas, ce qui caractérise l'expérience d'un musée-mémorial, c'est justement cette articulation particulière d'expériences habituellement considérées comme indépendantes, voire s'excluant mutuellement. Il faut rendre compte de cette expérience complexe et multiple et la caractériser en tant que telle. L'art d'un musée-mémorial est de construire une coexistence d'expériences sans nuire à la portée de son objet principal : c'est la participation subjective des visiteurs qui définira après coup et de manière toujours provisoire ce qui a été le plus important pour eux.
- 34 La conséquence d'une telle perspective est l'impossibilité de quantifier le rapport entre les trois expériences en jeu. Comme le montrent les travaux sur la pluralité des

expériences de visites (Wadbled, 2015), chaque visiteur les articule en fonction de ses dispositions personnelles. Dans ce cadre commun, chacun s'est intéressé spécifiquement à des moments particuliers de la visite en fonction de ce qu'il reconnaît comme étant visuellement marquant. Ces distinctions dépendent des dispositions personnelles et des intérêts propres de chacun. En particulier, les résultats proposés sont produits à partir d'une étude sur une expérience de visite scolaire. Dans la mesure où il s'agit d'un cadre scolaire, l'importance donnée à l'apprentissage peut être surévaluée et celle donnée au divertissement sous-évaluée par rapport à d'autres types de visites. Symétriquement, dans la mesure où il s'agit d'un voyage entre amis, l'importance donnée au divertissement peut être surévaluée et celle donnée à l'apprentissage sous-évaluée par rapport à d'autres contextes. Les données recueillies ne peuvent en aucun cas permettre de l'évaluer. De plus, dans d'autres circonstances, les visiteurs pourraient également actualiser d'autres points de vue et il faudrait alors comprendre comment ceux-ci s'articulent aux autres dans le contexte particulier de leur visite.

- 35 La manière dont les participants d'un voyage particulier actualisent et inscrivent leur expérience dans différents points de vue et les font jouer ensemble dans une expérience spécifique ne peut pas être généralisée en tant que telle. Il s'agit ici du résultat d'une étude de cas spécifique. S'il est possible d'en tirer une modélisation de l'expérience d'un musée-mémorial en tant que catégorie typique, celle-ci ne peut avoir que le statut de ce que le sociologue Robert Yin appelle une « proposition théorique » (Yin, 2014, p. 40-49 ; Wadbled, 2016b). Il s'agit en effet d'une généralisation analytique et non pas d'un savoir sur la nature de cette expérience, qui serait tiré d'une étude représentative. Cette étude constitue un point de départ pour d'autres études, et non un résultat général. S'inscrivant dans la même perspective qu'Harold Garfinkel lorsqu'il parle d'« instructions » (Garfinkel, 2001, p. 131) pour qualifier l'effet des structures sociales sur les agents, Robert Yin évoque des injonctions ou des « modes d'emploi » n'ayant de validité que dans la compréhension et le réinvestissement dont les acteurs sociaux se servent pour orienter et comprendre leurs actions. Chaque cas est l'occasion d'une appropriation prenant la forme d'un décalage avec les structures observées et définies de manière analytique.

Conclusion

- 36 Comme l'affirme le directeur du musée-mémorial d'Auschwitz-Birkenau, Piotr Cywinski, « *la perspective change selon que l'on considère Auschwitz-Birkenau comme un site historique, comme un cimetière ou un sanctuaire, comme une institution culturelle ou un centre d'éducation.* » (Cywinski, 2011, p.10). S'ils sont présentés comme étant séparés, voire même s'excluant largement les uns des autres dans la plupart des études sur les musée-mémoriaux, les trois points de vue que sont l'éducation identitaire, l'apprentissage historique et le plaisir récréatif s'articulent pour définir une expérience spécifique. Il ne s'agit pas de supposer qu'un même visiteur actualiserait tous ces points de vue en même temps et avec une importance équivalente, mais qu'il les fait jouer ensemble pour constituer une expérience particulière. Une telle perspective s'oppose à la rationalisation de la visite muséale et de la pratique mémorielle, qui imposent un seul mode d'expérience possible ou légitime, évalué selon des impératifs sociaux ou moraux. Considérer que l'apprentissage historique est plus légitime que l'éducation identitaire et que celle-ci est plus sérieuse que le divertissement interdit de prendre en compte la valeur qu'ont ces expériences pour ceux qui les vivent. Au-delà des jugements de valeurs, il faut constater

cette complexité et la décrire. L'enjeu est de comprendre à quelles représentations ces expériences renvoient et quelles représentations idéologiques elles actualisent, c'est-à-dire de quelle manière les visiteurs donnent un sens à ce qui leur est proposé. Juger cette expérience a priori à partir de sa définition conceptuelle empêche de comprendre l'expérience subjective. Il ne s'agit ici pas seulement de neutralité axiologique mais, de manière plus essentielle, d'un choix épistémologique consistant à considérer les acteurs sociaux comme étant légitimes à donner sens phénoménologiquement à ce qu'ils vivent.

BIBLIOGRAPHIE

- Marijana Bittner, « "Dark Tourism". Evaluation of Visitors Experience after Visiting Thanatological Tourist Attractions », *TURIZAM*, n° 15, 2011.
- Thierry Blin, *Phénoménologie et sociologie compréhensible. Sur Alfred Schütz*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- Alain Brossat et Jean-Louis Déotte (dir.), *L'époque de la disparition. Politique et esthétique*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- Marina Buda, *Affective Tourism. Dark Routes in Conflict*, Londres-New-York, Routledge, 2015.
- Tim Cole, *Selling the Holocaust, From Auschwitz to Schindler*, Londres-New York, Routledge, 1999.
- Piotr Cywinski, « Auschwitz, site mémoriel au XXIe siècle : réalités, enjeux, questions », dans Annette Wieviorka et Piotr Cywinski, *Le futur d'Auschwitz*, actes de la journée d'études du 11 mai 2010, Université Paris-I Panthéon-Sorbonne en partenariat avec la Commission « Mémoire et transmission » de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, Les Cahiers Irice, n° 7, 2011.
- Georges Didi Huberman, *Images malgré tout*, Paris, Éditions de minuit, 2003.
- Sandra Dudley, *Museum Objects. Experiencing the Properties of Things*, Londres-New York, Routledge, 2012.
- John Falk et Lynn Dierking, *Learning from Museums. Visitor Experiences and the Making of Meaning*, Walnut creek, Altamira-Press, 2000.
- Harold Garfinkel, « Le programme de l'ethnométhodologie », dans Albert Ogien, Louis Quéré et Michel de Fornel (dir.), *Colloque de Cerisy. L'ethnométhodologie. Une sociologie radicale*, Paris, La Découverte, 2001.
- Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997.
- Eilean Hooper-Greenhill, *Museums and Education. Purpose pedagogy, performance*, Londres, Routledge, 2007.
- Rami Khalil Isaac et Erdiç Çakmak, « Understanding visitor 's motivation at sites of death and disaster: the case of former transit camp Westerbork, the Netherlands », *Curent Issues in Tourism*, n° 10, Routledge, 2013.
- Karl Jasper, *La Culpabilité allemande*, Paris, Éditions de Minuit, 1990.
- Jean-Claude Kaufmann, *L'entretien compréhensif*, Paris, Armand Colin, 2011.
- Gaynor Kavanagh, *Making Histories in Museums*, Londres, Leicester University Press, 1996.

- Sébastien Ledoux, « Écrire une histoire du “devoir de mémoire” », *Le Débat*, n° 170, mai-août 2012.
- John Lennon et Malcom Foley, *Dark Tourism: The Attraction of Death and Disaster*, Londres, Continuum, 2000.
- David Löwenthal, *Possessed by the Past. The Heritage Crusade and the Spoils of History*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- Jean-François Lyotard, *Le Différend*, Paris, Éditions de Minuit, 1983.
- Barbara Masberg et Louis Silverman, « Visitor Experiences at Heritage Sites. A Phenomenological Approach », *Journal of Travel Research*, n° 34, 1996.
- Raphaël Micheli, « Esquisse d'une typologie des différents modes de sémiotisation verbale de l'émotion », *Semen*, n° 35, 2013.
- William Miles, « Auschwitz: museum interpretation and darker tourism », *Annals of Tourism Research*, n° 29(4), 2002.
- Raymond Montpetit, « De l'exposition d'objets à l'exposition-expériences : la muséographie multimédia », dans *Les Muséographies multimédias : métamorphoses du musée*, Actes du 62e congrès de l'ACFAS, 17 mai 1994, 1995.
- Raymond Montpetit et Yves Bergeron, *L'expérience des visiteurs dans les sites historiques*, Rapport final remis à Parcs Canada, Québec, 2009.
- Alain Mouchet, Pierre Vermersch et Daniel Bouthier, « Méthodologie d'accès à l'expérience subjective : entretien composite et vidéo », *Savoirs*, n° 27, 2011.
- Ruwen Ogien, « L'idiot de Garfinkel », dans Albert Ogien, Louis Quéré et Michel de Fornel (dir.), *L'Ethnométhodologie. Une sociologie radicale*, Colloque de Cerisy, Paris, La Découverte, 2001.
- Yanviv Poria et al., « The Core of heritage Tourism », *Annals of Tourism Research*, n° 30(1), 2003.
- Anthony Seaton, « Purposeful Otherness: Approaches to the Management Thanatourism », dans Richard Sharpley et Philip Stone (dir.), *The Darker Side of Travel. The Theory and Practice of Dark Tourism*, Bristol-Buffalo-Toronto, Channel View Publications, 2009.
- Philip Stone, « A dark tourism spectrum: Towards a typology of death and macabre related tourist sites, attractions and exhibitions », *An Interdisciplinary International Journal*, n° 54, 2006.
- Marita Sturken, *Memory, Kitsch and Consumerism from Oklahoma City to Ground Zero*, Durham Duke University Press Books, 2007.
- Thomas Thurnell-Read, « Engaging Auschwitz: an analysis of young travellers' experiences of Holocaust Tourism », *Journal of Tourism Consumption and Practice*, n° 1, 2009.
- Nicole Tutiaux-Guillon, « Mémoires et histoire scolaire en France : quelques interrogations didactiques », *Revue française de pédagogie*, n° 165, 2008.
- Pierre Vermersch, *L'entretien d'explicitation*, Paris, ESF, 2008.
- Nathanaël Waddled, « Les fonctions du tourisme obscur », *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, n° 35-1 : Tourisme noir ou sombre tourisme ?, 2016a.
- Nathanaël Waddled, « Une étude qualitative de structures sociales. Usages épistémologique et méthodologique des case studies », dans Catherine de Lavergne (dir.), *Recherches Qualitatives*, Hors-série n° 20 : Prudence empirique et risque interprétatif, 2016b.

Nathanaël Waddled, *Raconter Auschwitz : l'expérience de visite d'un espace mémoriel. Le cas d'un voyage scolaire organisé par le Mémorial de la Shoah*, thèse de doctorat réalisée à l'Université de Lorraine (CREM) sous la direction du Professeur Jacques Walter et soutenue le 10 novembre 2016, 2016c.

Nathanaël Waddled, « Le paradigme des publics dans la muséologie des années 1990 », dans Frédéric Gimello-Mesplomb et Jean-Christophe Vilatte (dir.), *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 7 : Les recherches sur les publics en sciences de l'information et de la communication, 2015.

Gérard Wajcman, « De la croyance photographique », *Les temps modernes*, n° 613, 2001.

Paul Williams, *Memorial Museums: the global rush to commemorate atrocities*, Londres, Berg, 2007.

Robert Yin, *Case Study Research. Design and Methods*, Thousand Oaks, Sage, 2013.

James Young, *At Memory's Edge. After Images of the Holocaust in Contemporary Art and Architecture*, New Haven-Londres, Yales University Press, 2000.

Stephanie Marie Yuill, *Dark Tourism: Understanding Visitor Motivation at Sites of Death and Disaster*, mémoire de master, Texas A&M University, 2003.

NOTES

1. Les paragraphes qui suivent reprennent des éléments développés dans un article antérieur. Pour une revue de littérature plus complète, voir Waddled, 2016a.
2. Des *verbatim* des entretiens ayant permis de dégager les analyses qui suivent sont disponibles en ligne et intégrés au corps de la thèse : <https://hal.inria.fr/tel-01483686/document>.

RÉSUMÉS

La plupart des travaux portant sur les musées-mémoriaux les caractérisent comme des lieux à l'origine d'une expérience morale et identitaire, qui s'oppose à l'apprentissage de l'histoire et au divertissement récréatif. Cependant, l'observation de l'expérience qui s'y joue effectivement montre une réalité plus complexe. Même si cette dimension identitaire est importante et existe, la visite d'un musée-mémorial est également l'occasion d'autres expériences. Du point de vue de l'apprentissage, les visiteurs se rendent compte de ce qu'a représenté un événement et lui associent des émotions. Ce sont pour eux des prédicats qui le définissent. Du point de vue récréatif, ils disent être contents de leur visite et avoir passé un bon moment. L'innovation introduite par les musées-mémoriaux consiste à associer ces différentes expériences, en dépassant le clivage traditionnel entre tourisme de mémoire, tourisme culturel et tourisme récréatif. C'est ce que montre en particulier l'analyse des données recueillies dans le cadre d'une étude sur l'expérience de visite scolaire au musée-mémorial d'Auschwitz-Birkenau.

Most of the academic studies on memorial museums characterizes them as places of moral and identity experience, which opposes to the learning of history and to the recreational entertainment. However, the observation of the experience which take place there shows a more complex reality. Even if this identity dimension is important, the visit of a memorial museum is

also the occasion of other experiences. From the point of view of learning, visitors realize what happened and associate emotions to their representation of the event. These are predicates that define it. From the entertaining point of view, they say they are happy with their visit and have a good moment. The innovation introduced by the museum-memorials is to associate these different experiences, going beyond the traditional divide between memory tourism, cultural tourism and recreational tourism. This is shown in particular by the analysis of data collected in a study of the school visit experience at the Auschwitz-Birkenau Memorial-Museum.

AUTEUR

NATHANAËL WADBLED

Chercheur correspondant à l'Université de Lorraine (CREM), sciences de l'information et de la communication

n.wadbled@yahoo.com